



Annette Breilloux IEN maternelle 77

Sylvie Frénais CPC La fert  sous Jouarre

Sophie Thiébaut-Philips CPC Dammarie Les Lys

## **Le DVD outil de formation : Scéren 2010**

*Des éléments nécessaires à la compréhension de ce qui se joue dès la petite section d'école maternelle*

### **Sa structure**

Les points de vue de trois chercheurs : Agnès Florin, Evelio Cabrejo Parra, Michel Fayol sur différents thèmes.

Les pratiques de classe : des séances courtes, organisées en référence aux différents champs des programmes au service de l'acquisition de compétences prioritaires.

### **Le livret d'accompagnement**

Tableau synoptique de présentation des séances

Les séances : objectifs, durée, niveau, référence aux programmes et référence au document ressource à paraître: le langage à l'école maternelle (conception de la séance, objectif, contenu, rôle de l'enseignant)

### **Programmes 2008**

**Echanger s'exprimer** : 4 séances MS et GS

Compétences :

Produire un oral compréhensible par autrui

Participer à une conversation en restant dans le sujet de l'échange

Conduites discursives : formuler, nommer, communiquer, échanger, évoquer

**Comprendre** : 3 séances MS et GS

Compétences :

Comprendre un texte documentaire

Comprendre une histoire racontée

Identifier le personnage d'une histoire (**Initiation à la langue orale et écrite**)

**Progresser dans sa maîtrise de la langue française** : 4 séances (3 en PS 1 en GS)

Compétences : Comprendre, utiliser et acquérir un vocabulaire pertinent

Travailler la syntaxe

Conduites : enrichir, développer, catégoriser, maîtriser

**Découvrir les supports de l'écrit** : 1 séance en MS/GS

Compétences : Manipuler un livre

Raconter une histoire (**comprendre**)

**Découvrir la langue écrite** : 1 séance MS

Compétence: Comprendre un texte documentaire

**Contribuer à l'écriture de textes** : 2 séances PS et GS

Compétences : Transcrire une production langagière d'un élève

Contribuer à l'écriture d'un texte en faisant des phrases

**Distinguer les sons de la parole** : 2 séances GS

Compétences : Entendre le son [u]

Rechercher une rime sur un mot cible

**Aborder le principe alphabétique** : 1 séance GS

Compétence : développer la compréhension du principe alphabétique

Visionner le DVD par séquences à partir d'entrées thématiques :

	Différenciation des capacités langagières	Accompagnement de l'apprentissage de la langue	Le rôle et l'attitude de l'adulte	L'accompagnement du vocabulaire pour réduire les inégalités
Agnès Florin	<p><u>Différencier les capacités langagières :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-double dimension en compréhension/en réception, des écarts significatifs entre élèves</li> <li>-différencier la compréhension de la situation langagière de celle du discours</li> <li>- les compétences renvoient à la compréhension du monde mental et physique</li> </ul> <p>-Les <b>dimensions du langage</b> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• la syntaxe</li> <li>• le lexique (type de représentation du sens des mots)</li> <li>• la pragmatique (usage du langage, expression adaptée à l'interlocuteur)</li> <li>• les expériences de communication (parler dans un groupe, comprendre le monde mental et physique)</li> </ul> <p>-les <b>usages du langage</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>référentiel</b> : mise en mots des objets du monde</li> <li>• <b>langage expressif</b> : le langage qui sert à tisser des liens</li> </ul> <p>Les <b>fonctions du langage</b> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• argumenter, justifier ...</li> </ul> <p>Rôle de l'école : passer à du langage compris, faire des liens oral/écrit A L'école maternelle, on parle l'écrit via la littérature de jeunesse</p>	<p><u>Favoriser le développement du langage</u></p> <p>Les enfants apprennent à parler avec un adulte.</p> <p>Les interactions entre enfants sont intéressantes mais ne permettent pas de construire du langage.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Situation de dialogue avec un adulte : avoir les moyens de s'exprimer en parlant avec un adulte</li> <li>- faire conversation avec des objectifs, le petit groupe ne suffit pas</li> </ul> <p>Parler aux enfants et parler avec les enfants.</p> <p>Situation de grand groupe pour fédérer les projets.</p> <p>Proposer des activités précises en petit groupe.</p> <p>Le rôle de l'adulte est déterminant : il dénomme et met le monde en mots</p>	<p><u>Evaluer les compétences</u></p> <p>L'évaluation est intégrée à l'enseignement : incontournable</p> <p>Privilégier les évaluations explicites où l'enfant est acteur.</p> <p>Attention, les évaluations implicites (regard, parole...) ont des effets désastreux.</p> <p>Evaluer, c'est :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• observer : avoir un regard individualisé, centrer sur la dynamique de développement</li> <li>• regarder comment l'enfant progresse</li> <li>• définir un projet pour l'enfant : pour cibler les priorités par rapport aux compétences des enfants (et pour la classe)</li> </ul> <p>Les outils :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-ceux éprouvés par l'EN, ajustés et calibrés plutôt que des outils personnels</li> </ul> <p>Evaluer, pourquoi ? :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• pour agir</li> <li>• pour aider aux apprentissages</li> <li>• établir des progressions</li> </ul> <p>Le langage est le vecteur des apprentissages.</p>	<p><u>Accompagner l'apprentissage du vocabulaire</u></p> <p>Rôle central</p> <p>Aider les enfants dans les stratégies développées :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>segmenter la chaîne orale</b> : distinguer chaîne orale – chaîne écrite : construire la notion de mot</li> <li>• <b>organiser les catégories</b> : découper le monde en unités, en catégories-expliciter</li> </ul> <p>Le mot nouveau peut à la fois désigner un objet ou la fonction de l'objet, la frontière est floue.</p> <p>La signification du mot nouveau est donnée à partir de l'expérience ; L'adulte doit faire émerger les propriétés distinctives et communes : <b>les catégories</b></p> <p><i>Développement des significations : monde physique et mental, travailler plus le langage émotionnel qui reste peu maîtrisé au cycle3</i></p>

Visionner le DVD par séquences à partir d'entrées thématiques :

<p>Evelio Cabrejo Parra,</p>	<p><u>Du babil au langage</u>  Rôle fondamental du babil de l'enfant, c'est l'entrée dans la langue, le bébé est sujet énonciateur.  Le babil se construit sur la temporalité et la musicalité de la langue à travers la voix : importance de la poésie de la langue à travers les berceuses, comptines, formulettes présentes dans toutes les langues.  L'école- la famille - l'enfant, une alliance pour :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• accompagner les compétences de l'enfant par rapport au langage</li> <li>• nourrir le langage</li> <li>• pour permettre les préambules de lire-écrire</li> </ul> <p>L'oral construit a besoin d'une personne qui met en scène la langue pour son appropriation.  Phénomène de transmission de la langue :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• la langue de la famille se transmet pour préparer des processus de transmission par enseignement</li> </ul>	<p><u>Le rôle de l'école maternelle</u>  Lieu de déploiement de la langue orale :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>✓ 2 types de langage :</li> <li>• langage de la vie quotidienne, langage d'injonction</li> <li>• écoute de la <b>langue du récit</b> par les comptines et berceuses pour construire un patrimoine culturel, le langage pour parler, écouter, imaginer, rêver ...  et le langage « rapporté », celui est spontanément produit par l'enfant</li> </ul> <p>« <i>L'école doit présenter la langue sous des formes variées, elle est le lieu pour la langue de récit</i> »  Nourrir par la littérature, la poésie. Lire des histoires aux enfants en relation duelle : le <b>regard conjoint</b>, la voix et le visage donnent sens  Ce sont les préambules de l'écrit, vers une <b>pensée conjointe, à l'attention conjointe.</b>  Rechercher l'ÉCOUTE pour chercher le sens du texte, découvrir l'espace culturel du livre.  <u>La langue orale et écrite :</u>  La langue orale est naturelle, la langue écrite s'apprend  Les préambules de l'oral pour l'écrit</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- importance de la <b>découverte de sens</b> : lecture à haute voix : découvrir le sens dans le texte, plaisir pour l'apprentissage de la lecture</li> <li>• découvrir <b>l'espace culturel des livres</b>, se donner à voir comme lecteur pour donner les codes de la lecture (postures)</li> <li>• éduquer le regard : focaliser = pointer du doigt pour désigner</li> </ul>	<p><u>Le rôle et l'attitude du maître</u>  Conjonction de deux désirs :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- celui de l'enfant, le désir de parler</li> <li>- celui de l'adulte, le désir d'écouter</li> </ul> <p>prendre en compte la difficulté pour l'enfant à se mettre en position d'écoute en grand groupe.  A l'école, faire des exercices d'écoute</p>
------------------------------	---	---	--

Visionner le DVD par séquences à partir d'entrées thématiques :

	<i>Différenciation des capacités langagières</i>	<i>Accompagnement de l'apprentissage de la langue</i>	<i>Le rôle et l'attitude de l'adulte</i>	<i>L'accompagnement du vocabulaire pour réduire les inégalités</i>
Michel Fayol	<p><u>La recherche dans l'apprentissage de l'oral entre 3 et 6 ans :</u>            Peu de recherches sur cet apprentissage, et des résultats partiels.            L'adaptation française de l'inventaire de Mac Arthur permet d'avoir une exploration du lexique connu des enfants, mais on n'a pas d'équivalent pour la syntaxe.            La compréhension de l'emploi des liaisons est du rôle de l'école (liaisons obligatoires, liaisons facultatives), ainsi qu'une sensibilisation à la morphologie et aux formes verbales, par la confrontation à des exemples, des corpus.</p>	<p><u>L'écrit dans les différentes sections :</u>            2 dimensions bien séparées:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>graphique : perception, forme des lettres, le « médium »</li> <li>textuelle : formulation d'écrit oralisé,</li> </ul> <p>Nécessité d'une progression :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>en PS, sensibilisation aux formes graphiques, familiarisation avec les textes et les comptines</li> <li>en MS, continuité +un travail sur les prénoms</li> <li>en GS, familiariser, reconnaître et tracer les lettres, vers la préparation de l'écrit en réception et production. Familiariser avec les formes syntaxiques et textuelles à travers la parole du maître. Faire mémoriser des textes, comptines, dialogues</li> </ul> <p>L'école a une part extrêmement importante dans l'initiation et dans l'amorce de la maîtrise de l'écrit.</p>	<p><u>Evaluer</u>, une possibilité serait, par exemple, pour l'enfant, de faire le choix entre deux mots proposés pour une illustration. Mais la production, du point de vue de la mise en œuvre, est bien plus efficace.</p>	<p><u>Apprendre le vocabulaire pour réduire les inégalités :</u>            - proposer aux enfants un langage élaboré, de manière récurrente, ce qui entraîne une augmentation du vocabulaire passif (stockage en mémoire des mots)            - avoir pour objectif l'utilisation en production. Mettre en œuvre le vocabulaire passif, pour faire acquérir le vocabulaire actif : tâche de production - correction- régulation. Ce ne peut se faire que dans le cadre d'un travail en petit groupe.            Niveau de vocabulaire : déterminer une zone immédiatement accessible aux enfants, se référer aux échelles de développement pour établir des progressions.</p>

## Transcription des propos d' Agnès Florin

Laboratoire Education Cognition Développement université de Nantes

DVD Apprendre à parler Scéren 2010

**L'école doit permettre le passage du langage rudimentaire au langage compris par des personnes non familières.**

### Différencier les capacités langagières

Le langage est à réfléchir dans la double dimension compréhension et production, chez le jeune enfant la compréhension doit attirer l'attention des adultes. Selon les enfants, on constate des différences sur la « taille » du vocabulaire, le type de représentation des mots qui varie selon les enfants (*sens, polysémie.*), sur les compétences d'un point de vue syntaxique (mots phrases, phrases...).

Le langage de communication qui s'apprend à l'école est différent du langage familier de la maison. L'enseignante ne comprend pas ou partiellement ce qui était compris à la maison, les expériences de communication dans un groupe sont différentes.

Les compétences renvoient à la compréhension du monde mental et physique, les compétences langagières se développent dans des styles différents. Pour certains enfants elles sont les mises en mots d'objets du monde, les référentiels, qui dénomment les objets du monde. D'autres enfants utilisent le style expressif et donnent priorité au langage qui sert à tisser des liens, ils s'expriment plus par petites phrases que les enfants précédents. Ces éléments donnent de grandes lignes et la distinction n'est pas aussi nette.

Ces aspects varient avec tous les enfants, et c'est normal car le langage est lié aux expériences communicationnelles. L'école va aider à passer d'un langage rudimentaire à un langage familier ; communiquer de classe en classe, à d'autres classes sans interlocuteurs. Travailler le passage de l'oral à l'écrit.

À l'école maternelle on parle l'école, on parle l'écrit.

### Favoriser le développement du langage

Tous les enfants ont appris à parler dans des situations de dialogue et de dialogue avec un adulte. L'enfant apprend à parler avec un adulte, même si les interactions entre enfants sont intéressantes, les échanges entre enfants ne permettent pas suffisamment de construire du langage.

Avec l'étaillage de l'adulte, on apprend dans des situations individualisées afin que chaque enfant ait des occasions de parler et les moyens de s'exprimer. Bruner « *On apprend à parler en parlant* » dans des situations individualisées. Les moments collectifs permettent de partager l'information, les projets, les petits groupes conversationnels où il n'y a pas de concurrence permettent à l'adulte de parler A et AVEC chaque enfant et donnent à chacun les moyens de s'exprimer. Faire conversation dans des situations avec des contenus, les petits groupes ne suffisent pas, pour que les compétences se développent, les objectifs doivent être fixés dans les séances. Pour de très jeunes enfants, et d'autant qu'ils n'ont pas eu d'expériences conversationnelles, c'est l'adulte qui dénomme et qui met le monde en mots.

## Accompagner l'apprentissage du vocabulaire

Sans vocabulaire, pas d'expression et pas de compréhension, la question du vocabulaire est centrale. Se demander comment aider les enfants c'est se demander comment ils apprennent les mots nouveaux.

Les enfants développent des stratégies pour apprendre les mots inconnus, la signification donnée à un mot est fonction de ses expériences :

- leur apprendre à segmenter la chaîne orale. La segmentation est amorcée dès la naissance mais ce processus n'est pas forcément achevé à la maternelle, la langue française est complexe, par exemple les liaisons et l'enseignant doit être attentif à cette dimension,

- les aider à découper le monde en unités et en catégories, lorsque l'on dit « montre moi ta main », et que l'on tend le bras..... pour un mot très simple, il n'est pas si évident de savoir à quel morceau du monde il appartient. L'enseignant explicite cela pour l'enfant, il aide à segmenter le monde et regrouper les éléments en catégories. Si tous les éléments du monde sont disjoints, on ne peut réussir l'architecture du lexique

Il est utile de connaître les stratégies pour guider l'enfant dans ses apprentissages, les mots se construisent par rapport à l'expérience personnelle. Le mot « caniche » peut n'être utilisé par l'enfant que pour nommer celui de sa grand-mère si l'adulte ne l'a pas présenté avec le mot chien...

L'enseignant doit aider à repérer les propriétés distinctives mais aussi les propriétés communes car l'enfant ne peut seul créer des catégories (exemple : ce qui permet à coup sûr distinguer les chiens des chats....)

Aider à repérer les catégories qui structurent le lexique c'est aider à repérer les propriétés communes et distinctives, passer par des jeux et non des listes, repérer ce que deux instruments de musique ont de commun et de différent et à partir de là mettre une étiquette. Le développement des significations doit s'appliquer aux mondes physique et mental et malgré tout le travail conduit sur la littérature, l'on peut constater que le langage émotionnel, ce vocabulaire qui se réfère à l'esprit, est fort peu maîtrisé au cycle 3.

## Evaluer les compétences

Les évaluations font partie de l'enseignement, on voit mal comment enseigner sans évaluer, pour éviter d'enseigner ce que les enfants connaissent ou éviter de viser trop haut par rapport à ce qu'ils peuvent appréhender. Les évaluations explicites sont utiles, les évaluations implicites peuvent avoir des effets désastreux sur le goût d'apprendre et sur les apprentissages. Les évaluations implicites passent par les attitudes, le regard... les enfants sentent qu'ils n'ont pas satisfait l'adulte. Chez le jeune enfant, c'est important de se sentir reconnu dans le regard de l'adulte, satisfaire l'adulte est un élément important avant qu'il ne trouve le goût de réussir pour réussir pour lui-même.

L'enfant se sent compétent dans le regard d'autrui, les compétences des enfants sont souvent les compétences des adultes à reconnaître les compétences des enfants.

Qu'est ce qu'évaluer ?

Evaluer c'est d'abord observer et porter un regard individualisé sur l'enfant et sur ce qu'il sait faire, regarder comment cet enfant progresse. L'évaluation est une photo à un moment donné qui s'inscrit dans une dynamique de développement. C'est une observation et un projet « Qu'est ce que je peux porter à cet enfant, à cette classe, compte tenu des compétences que j'observe à ce moment de l'année? »

Il existe des outils, il est préférable d'utiliser des outils ajustés et validés plutôt que de « bricoler » des outils ne permettent pas de comparer, de se situer par rapport aux attentes à certains moments de la scolarité ; on est à l'Education Nationale avec le souci de développer les compétences de tous les élèves même si c'est difficile et quelque soit l'endroit où l'enfant est scolarisé.

Evaluer pour aider, le langage est un acteur essentiel pour tous les autres apprentissages.

Transcription des propos de Mr Evelio CABREJO PARRA,  
phoniatrie et pathologie de la communication Université Paris VII

### Du babil au langage

Le babil joue un rôle fondamental dans l'organisation psychique de l'enfant. Le babil est déjà l'entrée dans la langue. Avant de commencer à parler, le bébé a déjà inscrit dans son esprit toute une série d'informations qui sont en rapport avec la voix humaine.

Il faut faire une distinction entre **langage et langue** :

- Le **langage** : la faculté du langage est une propriété biologique de l'être humain. Elle commence à fonctionner bien avant la naissance. Précisément le fœtus dès 4 mois, commence à traiter des informations acoustiques par rapport à la voix parce que c'est le moment de la neuro physiologie et de l'audition. A la naissance, la voix est « une vieille histoire » pour le bébé, au moment de naître il est capable de distinguer la voix maternelle de toutes les autres voix qui l'entourent. Tout cela fait partie d'un processus silencieux, c'est un travail psychique nécessaire pour que le babil puisse apparaître.
- Le babil, c'est le début de l'entrée dans la **langue**, le bébé commence à émerger lentement comme sujet énonciateur, il utilise sa voix pour produire des sons imprégnés de la prosodie de sa langue maternelle.

Le temps du babil est un moment fondamental dans l'organisation du **temps** : la syllabe peut être courte ou longue, fermée ou ouverte. C'est un jeu avec une forme de temps socialement organisé qui va préparer les premiers mots. Un mot est alors conçu comme une forme musicale socialement acceptée, ce qui va préparer le signifiant linguistique.

Le babil se construit aussi par rapport à la **voix**, source de la poésie. Dans la poésie, on utilise la même syllabe répétée à une certaine distance. Dans toutes les cultures, il y a des berceuses, des comptines, des devinettes qui sont construites sur la musique de la langue.

- Le rôle de l'adulte est :
  - o De prendre le babil de l'enfant, lui donner la littérature enfantine pour l'amener dans les structures de la langue
  - o Le bébé adore les chansons car elles sont dans ses compétences, c'est son babil qui est inféré plus loin. C'est ainsi qu'on amène l'enfant dans la langue orale, dans la construction de sa propre voix.
  - o L'entrée dans la poésie prépare l'apparition des mots et du lexique.



Deux questions fondamentales doivent être posées par rapport à l'école, l'enfant et la famille :

- Savoir quelles sont les compétences d'un petit enfant par rapport au langage.
- Savoir comment on peut le nourrir pour assurer un déploiement de ses possibilités psychiques.

C'est dans cette direction qu'il doit y avoir une alliance entre la famille, l'école et le maître.

Par exemple, apprendre à lire et à écrire implique un long cheminement qui prend source dans les préambules de la langue orale. Dans toutes les langues, il faut qu'il y ait des comptines, des berceuses ... Dans le babil, le bébé est assoiffé de tout ce qui est musical et poétique. C'est un besoin de l'âme humaine, il faut lui donner la littérature, la musique, véritable nourriture symbolique. Il ne peut pas avoir y de langue sans berceuses car c'est une propriété anthropologique du langage.

L'oral construit a besoin d'une personne qui possède la langue pour la mettre en scène et pour que le bébé s'approprie la langue.

On n'apprend pas à proprement parler au bébé, il faut lui parler, il a besoin qu'on lui parle. Au moment où on lui parle, il a la compétence, par sa faculté de langage, d'extraire des discours de l'adulte quelle est la structure de la langue, comment elle est formée, comment elle fonctionne.

Une langue dans la famille ne s'enseigne pas, elle se transmet. Ce processus de transmission va préparer l'« après », ce que l'on peut appeler des processus de transmission par enseignement.

### Le rôle de l'école maternelle

L'école est un lieu de déploiement de la langue orale.

Il y a deux types de langage :

- Celui de la vie quotidienne, le langage d'injonction
- Mais il faut donner la possibilité à l'enfant **d'écouter la langue de récit. Si la famille n'a pas donné la langue de récit, c'est à l'école d'en prendre la responsabilité**. Il faut sortir l'enfant de la langue de la vie quotidienne pour faire écouter d'autres « musiques de la langue ».

La langue est un lieu inépuisable de possibilités musicales. La langue de la vie quotidienne a aussi une musique : on peut répéter, laisser des phrases inachevées, ce que l'on ne peut pas faire à l'écrit. Il faut donner la possibilité de goûter la langue de récit par la littérature enfantine, les berceuses qui font partie d'un patrimoine culturel dont les enfants ont besoin pour se construire psychiquement.

L'école doit présenter la langue sous des formes variées. elle est le lieu pour la langue de récit.

- Chaque fois que l'on raconte une histoire, on a besoin de toute la langue, Chaque fois que l'on raconte une histoire, on met en scène la langue de façon différente. C'est pour cela qu'il y a appropriation de la langue parce que les structures se répètent, mais le contenu sémantique de l'histoire est différent alors le bébé est en train de recevoir les processus de la structure de la langue et en même temps de la culture, c'est-à-dire le contenu de l'histoire.
- Il faut donner la possibilité à l'enfant de chercher l'écoute. Le langage est pour PARLER et aussi pour ECOUTER, pour imaginer, rêver, fantasmer ... Dès que l'on raconte une histoire, le sujet se met en position d'écoute, il faut donner la possibilité aux enfants de vivre les blessures du texte oral par l'écoute.
- L'école peut combiner les deux aspects tout en les séparant:
  - Une langue pour écouter simplement
  - Une langue dans laquelle on peut demander un résumé par exemple

L'enfant qui a vécu les blessures du texte oral, a vécu les blessures de la pensée, alors l'acte de lire et d'écrire n'est pas très loin.

Si l'on emmène directement l'enfant dans la lecture et l'écriture sans avoir passé par tous ces préambules, alors il aura des difficultés à comprendre les processus de cet apprentissage. C'est pour cela que l'espace culturel du livre se transmet.

Lors des lectures en famille, on prend l'enfant sur les genoux, on passe des pages avec lui, on regarde, on est en train de nourrir le regard conjoint : nous regardons la même chose et nous sommes différents, ce système de communication peut s'établir très tôt, après le 4<sup>ème</sup> ou 5<sup>ème</sup> mois. Avant c'était la communication « face à face » qui était indispensable car le bébé va apprendre à lire la grammaire du visage et la mettre en relation l'intonation. Les deux premiers livres que tout être humain apprend à lire sont la voix et le visage de la personne qui l'entoure, c'est à ce moment là que débute le processus de construction de sens.

A partir du 4<sup>ème</sup> mois, la communication s'établit dans le regard conjoint : on regarde le livre qui n'est ni toi, ni moi. Le livre peut jouer ce rôle extraordinaire : regarder ensemble les images, les couleurs pour nourrir le regard conjoint, et le bébé va découvrir l'espace culturel du livre, dans quelle direction il faut commencer à lire, des choses très complexes. Pour apprendre à lire, il faut fixer une syllabe, aller vers la convergence du regard. Il faut que le bébé soit capable de fixer son regard sur une syllabe. Il faut transmettre ces éléments très tôt, ce sont des préambules pour l'écrit et pour l'oral. Il faut apprendre à regarder avec précision. Puis le regard conjoint devient plus abstrait et se déplace vers l'attention conjointe : on va penser dans la même direction, pour co-penser avec l'autre

L'exemple de la fin d'un livre ; c'est par la convergence du regard qui peut se transposer par le regard posé sur la dernière syllabe du mot.

S'il n'y a pas d'attention conjointe alors on ne peut pas éduquer un enfant. Il faut un travail de pensée à pensée, dans la même direction. Pour apprendre à lire et écrire, il faut de l'attention conjointe.

Quand on lit un texte à l'enfant, il se met en position d'écoute et met en mouvement son lexique mental. Les bébés, même avant de produire les premiers mots, sont sensibles à la forme musicale des mots fréquents qui s'inscrivent très tôt dans le lexique. Par l'écoute des histoires, il s'aperçoit que les formes musicales de son esprit sont dans les textes, les livres, les contes et cette rencontre est pour lui une surprise agréable. C'est ainsi que le lexique mental se met en mouvement, que les enfants comprennent les histoires et peuvent donner du sens.

La première opération de construction de sens se fait lorsque le bébé observe le visage de la personne qui parle, il écoute l'intonation de sa voix.

***La psyché humaine est une machine à produire du sens en permanence ; il faut nourrir cette compétence.***

Dans ces moments, la lecture se fait dans un moment de liberté absolue. L'école doit combiner les deux :

- La construction de sens dans la liberté absolue,
- La lecture du texte pour lire quelque chose, pour orienter l'enfant dans la culture, pour qu'il découvre ce qu'on lui demande.

Ces deux activités doivent être nourries à l'école. C'est ce qui permet à l'enfant de se réaliser comme sujet du langage. Il faut donc exercer :

- Le langage de la vie quotidienne,
- Le langage de récit,
- Et le langage rapporté, direct : l'enfant rapporte ce qui lui a été dit. Ce langage doit être protégé, il faut le valoriser. Si pendant une lecture d'histoire, l'enfant se manifeste d'une manière spontanée, même si son propos est très éloigné de ce que dit le texte, il faut respecter cet éloignement par rapport au texte, car c'est le texte qui l'a permis mais c'est l'enfant qui l'a produit. Car ce langage construit vient de lui ; l'école se doit de le protéger, le nourrir, doit le valoriser.

## Le rôle et l'attitude du maître

**Référence au texte de St Augustin, dans le magister : « Pour qu'il y ait la transmission du savoir, il faut qu'il y ait la rencontre de deux désirs : le désir du maître et le désir de l'élève »**

Par rapport au langage, les enfants sont tout le temps mis en mouvement par le désir de parler, d'imaginer, fantasmer, rêver...

Le maître doit avoir le désir d'écouter, l'écoute joue un rôle fondamental dans le langage. Parfois, l'échec scolaire est lié à un problème d'écoute.

A la maison, on parle à l'enfant personnellement. À l'école, le maître s'adresse à un groupe d'enfants, alors certains ne savent pas que lorsque l'on ne s'adresse pas à eux, il faut écouter. Alors que le maître est en train de parler, ils « voyagent » ailleurs.

Il faut que l'école fasse des exercices d'écoute, que le groupe soit en train d'écouter et même lorsque l'on ne parle pas directement à l'enfant, qu'il soit en position d'écoute. Il faut faire des lectures à voix haute, raconter des contes, des histoires, lire des textes littéraires, poétiques.

## La langue orale et écrite

La langue orale se transmet d'une manière naturelle. Apprendre à lire, à écrire est une autre chose. C'est pourquoi, il y a une série de préambules de l'oral pour l'écrit :

- **La découverte de sens** : l'enfant doit découvrir par la lecture à haute voix qu'il y a du sens dans le texte. La première chose que le bébé comprend est que le mouvement de la bouche, du visage produit du sens. Il faut transférer au texte. Pour un enfant qui n'a pas compris qu'il y a du sens dans un texte, apprendre à lire et à écrire n'a pas de sens : c'est une découverte fondamentale. C'est un processus long, non visible. Avant d'arriver à la lecture et l'écriture formelle, il faut avoir joué pour permettre de découvrir qu'un texte a du sens.

Alors lorsqu'un enfant entend un texte, il commence à s'intéresser. Quand il va apprendre à lire et à écrire, il faut passer par le décodage et celui qui sait qu'il y aura du sens, lira en cherchant le sens, en lisant la phrase de manière fluide avec le plaisir de découvrir le sens, sinon, il reste dans le décodage.

- **Découvrir l'espace culturel des livres** : chaque culture organise l'espace d'une manière différente. C'est par la lecture à haute voix, en ouvrant des livres, en regardant des images, des textes que l'enfant va découvrir comment l'espace est organisé dans sa culture : regarder dans une certaine direction, découvrir des mouvements de la saccade, de l'œil dans l'activité de lecture. C'est pourquoi les enfants regardent beaucoup l'adulte en train de lire car le visage donne beaucoup d'informations. Il n'est pas nécessaire d'expliquer : il faut faire devant lui et certains enfants « simulent » la lecture en suivant du doigt.

- Pour apprendre à lire, il faut éduquer le regard, apprendre à focaliser sur une « chose » minuscule : la syllabe. Le pointage joue un rôle très important, pointer une image puis progressivement des entités plus petites, la syllabe, pour apprendre à lire.

Tous ces préambules, (comprendre que le texte porte du sens, comment on regarde un texte, comment on prend un livre,..) préparent l'enfant à entrer dans la lecture et l'écriture.

Sans cela, la lecture et l'écriture peuvent se transformer en une source d'humiliation considérable parce que l'enfant ne peut pas chercher l'attention conjointe. Ce peut être le cas lorsqu'un enfant prend le livre à l'envers et le maître vient lui dire à lui seul. Alors il perd toute confiance et ce qui est source de plaisir pour un temps, devient source de souffrance voire d'exclusion. Cette catastrophe psychique doit être évitée à l'école. Si l'enfant ne l'a pas reçu ces attentions préalables à la maison, c'est à l'école maternelle qu'il doit le faire.

**Retranscription des propos de Mr Michel Fayol**

**Laboratoire de psychologie sociale de la cognition – Université Blaise Pascal**

**La recherche dans l'apprentissage de l'oral entre 3 et 6 ans –**

On peut dire qu'on a appris beaucoup de choses au cours des vingt ou trente dernières années, sur la période qui va de la naissance jusque l'âge de trois ans à peu près ; on a des informations relativement solides, encore que peu nombreuses sur la période qui va au-delà de six ans. Mais sur la période entre trois à six ans, nous sommes plutôt en présence de recherches et de résultats qui sont partiels. Ce que l'on peut dire, c'est qu'on dispose aujourd'hui d'une adaptation française d'un inventaire, qui est l'inventaire de Mac Arthur, qui permet d'avoir une exploration du lexique qui est connu par les enfants, ce qui est un outil intéressant puisque ça, parce que ça permet de situer chaque enfant sur une échelle de développement.

À ma connaissance, on n'a pas d'équivalent en ce qui concerne la syntaxe, ce qui veut dire qu'on a une idée très floue de la manière dont les enfants acquièrent la forme des phrases et la manière dont ils emploient ces formes. Et lorsqu'on a des informations, elles portent souvent sur des secteurs extrêmement réduits. Par exemple, et pour des raisons faciles à comprendre, par exemple, on a beaucoup progressé sur la compréhension par les enfants de l'emploi des liaisons, qui est un problème extrêmement difficile en français, puisqu'on a des liaisons qui sont obligatoires et d'autres qui ne le sont pas, et que, quand on regarde l'évolution, on s'aperçoit justement, qu'entre trois et six ans, les enfants se mettent tous à apprendre le fonctionnement des liaisons obligatoires, et qu'en revanche, pour les liaisons qui sont facultatives, il y a des différenciations sociales qui font que dans certains groupes elles sont apprises et dans d'autres elles ne le sont pas.

De ce point de vue-là, l'école a un rôle à jouer, puisque c'est elle qui doit donner les exemples, les corpus, puisque que... On a montré aussi que le simple fait que les enfants soient confrontés à ces corpus entraînait de leur part une sensibilisation. Ce qui ne veut pas dire qu'ils sont capables d'employer ces formes, mais en tout cas, ils sont capables de les reconnaître et de porter un jugement sur elles.

Donc, je dirais qu'on sait très peu de choses sur la morphologie. On sait très peu de choses sur la manière dont les enfants apprennent entre trois et six ans les formes verbales, les phénomènes d'accord, puisqu'en français ces phénomènes d'accord sont relativement peu marqués. Donc, il y a là tout un champ qui mériterait probablement d'être beaucoup plus exploré, et lorsqu'on a des résultats, ils portent sur des domaines très restreints. Donc malheureusement, nous n'avons pas à disposition autant d'éléments que vous pourriez le souhaiter.

## Apprendre du vocabulaire pour réduire les inégalités.

Plusieurs points..

D'abord, il est relativement facile de compenser quand on prend comme point de vue l'acquisition d'un vocabulaire passif. C'est-à-dire qu'il est observé depuis longtemps que le fait de proposer aux enfants un langage élaboré, le langage des maîtres, de l'utiliser de manière récurrente, de confronter les enfants à ce langage, entraîne chez eux l'acquisition des mots, et c'est vrai aussi des structures syntaxiques, et la conséquence, c'est qu'il y a un stockage, ils stockent en mémoire ces mots. Mais le problème, n'est pas seulement d'avoir ce vocabulaire passif, c'est de le mettre en œuvre. Et pour le mettre en œuvre, il n'y a pas de possibilités générales dans le cadre d'une classe avec beaucoup d'enfants. Donc là, il faut travailler d'une autre manière, et travailler notamment avec des petits groupes, tout simplement parce que le petit groupe permet de contrôler ce que font les enfants, permet de leur donner la parole, et en quelque sorte de leur imposer la tâche de production. Et c'est à travers la tâche de production qu'on aura des consolidations du lexique et des améliorations du lexique.

Tant qu'un lexique n'est pas utilisé, on n'a aucun moyen de le corriger. On n'a aucun moyen de réguler son emploi, et donc aucun moyen de savoir si les enfants l'emploient correctement, et c'est vrai pour nous aussi.

Donc, ça, c'est la première chose, on ne peut pas travailler le vocabulaire en le travaillant en très grand groupe, ou alors on cherche à faire acquérir un vocabulaire passif.

Si c'est un vocabulaire actif qu'on cherche à faire acquérir, à ce moment –là on est contraint de travailler par petits groupes.

Ça, c'est la première chose... la deuxième chose concerne le niveau du vocabulaire à utiliser. Bon, je dirais que c'est d'une extrême banalité que d'observer qu'il existe une sorte de hiérarchie dans le vocabulaire ou dans la syntaxe. On ne peut probablement pas acquérir n'importe quel mot à n'importe quel moment, et donc un des points importants consiste à déterminer une sorte de zone qui est la zone immédiatement possible, immédiatement accessible pour les enfants. Ça veut dire que là, des échelles de développement grossières, on n'a pas besoin de quelque chose de très précis, seraient très utiles aux enseignants parce qu'elles permettraient d'introduire régulièrement des termes nouveaux par rapport au lexique des enfants et de les amener à utiliser ces termes. Ça c'est sur la progression...

### **Sur l'approche, c'est par petits groupes, et l'objectif, c'est l'utilisation en production.**

Il me semble que, pour ce qui est de la constitution du vocabulaire passif, ce n'est pas là que les maîtres sont pris en défaut et ce n'est pas là que les acquisitions sont faibles. C'est dans le domaine de la production. Et je le répète, sans production, on n'a aucun moyen de réguler les emplois et aucun moyen de savoir si les enfants utilisent effectivement correctement les mots qu'on a essayé de leur enseigner.

## Évaluer

On pourrait évaluer les acquisitions, par exemple, en proposant des choix. On peut imaginer qu'on ait une illustration, et qu'à cette illustration on associe deux mots en demandant aux enfants de choisir. Ce serait une possibilité, mais c'est très lourd, alors que, la production, de ce point de vue-là, est bien plus rapide et bien plus efficace.

## L'écrit dans les différentes sections

Alors l'écrit, c'est deux dimensions qui sont souvent confondues et qui méritent d'être, en tout cas quand on les analyse, séparées.

Il y a une dimension graphique, avec deux volets, un volet perception, comment est fait le graphisme, quelle est la forme des lettres ou des formes, est-ce qu'on peut les comparer, regarder celles qui vont ensemble. Voilà, ça c'est une dimension..Et puis il y a une dimension de production, et cette dimension de production, elle fait partie de l'écrit, au même titre que la dimension perception. Ça c'est un aspect, c'est le médium.

Et puis il y a l'écrit, au sens textuel. Or, ce que fait l'école, c'est beaucoup utiliser des formulations qui sont en fait de l'écrit oralisé. On attend des maîtres, et les maîtres ont, une utilisation du lexique et de la syntaxe de celle qui se rapproche de l'écrit, donc souvent quand on est dans des milieux relativement défavorisés, on est confronté à une très grande distance entre l'utilisation que font les maîtres du lexique ou de la syntaxe et puis ce que les enfants peuvent en saisir. Et là se pose à nouveau le problème d'une progression qui est indispensable. L'objectif, c'est quand même de les amener à l'utilisation d'un oral, qui est un oral très évolué. Alors évidemment, on a du temps pour ça, mais il faut le faire de manière assez systématique.

Donc, la question se pose à la fois sur le graphisme et sur l'écrit. Et de ce point de vue-là, il me semble que la Petite Section a plutôt à gérer une sensibilisation aux formes graphiques, aux tracés graphiques, à des activités qui permettent de préparer le graphisme en perception comme en production. Et puis, dans le même temps, elle a à fournir une familiarisation avec des petits textes, avec des comptines, c'est-à-dire des choses qui vont se rapprocher de l'écrit.

En moyenne section, je dirais qu'on est aussi en continuité avec ça, avec peut-être un travail un peu plus raffiné par exemple sur les prénoms ou sur des éléments plus précis, et c'est surtout en Grande Section de maternelle qu'on doit s'interroger avec le fait d'être familiarisé avec les lettres, de pouvoir les reconnaître, de pouvoir choisir, de pouvoir les tracer, au moins partiellement, ou en tout cas d'effectuer des tracés qui soient préparatoires à la maîtrise de leur forme. Donc tout ça, ça fait partie des activités qui vont préparer à la maîtrise de l'écrit à la fois en production et en perception.

Et puis dans le même temps, on peut imaginer qu'il y a tout ce qui est de la familiarisation avec les formes syntaxiques, les formes textuelles, à travers des exemples nombreux, à travers la parole du maître qui reste sans doute un des éléments les plus importants puisque c'est cette parole avec laquelle les enfants vont interagir. Et puis pourquoi pas faire mémoriser des comptines, faire mémoriser des textes, faire mémoriser des petits dialogues. Tout ça, ça fait partie d'une initiation à l'écrit.

Donc, à l'école maternelle, qu'on le veuille ou non, l'écrit est à peu près partout. Après, c'est le niveau d'exigence vis-à-vis de l'écrit qui va se modifier, mais l'école a une part extrêmement importante dans l'initiation et dans l'amorce de la maîtrise de l'écrit.